

Regard sur une aventure culturelle :
**« Una mirada sobre el impulso a la cultura vasca
 en Iparralde (años 1960-2010) »**

A l'époque où je suis né, qui parlait de culture basque ? Créée en 1901 l'association *Eskualtzaleen biltzarra* s'effacera dans la somnolence des fins de banquets. Elle devait promouvoir l'euskara dont *Eskualduna* puis *Herria* et *Gure Herria* étaient pratiquement les seuls véhicules imprimés.

L'animation culturelle était réduite. Il y avait depuis **1921**, la *Fédération française de pelote basque*. L'année suivante, suite à l'engouement né des mouvements « régionalistes », une sorte « d'album de famille » fut créé à Bayonne, le *Musée basque*. C'est ainsi que le *Bulletin du Musée Basque* eut l'honneur de voisiner avec les jeunes et illustres publications à caractère scientifique : la *RIEV* & *AEF*.

De rares mainteneurs comme *Begiraleak* de Donibane s'employaient dans le champ de la danse avant qu'Olaeta réactive ce secteur avec les ballets *Oldarra* de Biarritz. La Soule restait à part et très exigeante en ce domaine. Dans les années **1955-60**, la pastorale y fut remodelée par Etxahun Iruri. Puis des villages montèrent des *Tobera*, accompagnant un théâtre qui, avec l'abbé Larzabal, allait bientôt quitter les salles de patronage et être fécondé par de jeunes auteurs ...

Avec *Ikas* et *Haize garbia* œuvrant pour la langue, rares étaient les associations culturelles qu'un *Conseil général* frileux aidait peu. En **1962-63** X Haran était bien isolé dans son entreprise de sauvetage d'un patrimoine musical populaire qui s'effaçait.

Un temps s'achevait. Depuis la Basse-Navarre, l'Urepeldar Xalbador brandissait l'image de la mère que ses enfants abandonnaient : *Ama Eskual Herria [...] bere seme alabez abandonatua; nork barka dezaguke gure bekatua ?* Désinvoltes et pécheurs ? Est-ce ainsi que devons entrer dans ces temps où nos repères familiaux s'effondraient tout autour de nous ?

Le réveil et les soubresauts

En **1963**, se produisit un événement majeur : la création d'**Enbata** posant publiquement la reconnaissance d'un pays vivant. S'ouvrira une période épuisante en soubresauts, scissions et idéologies les plus radicales. En même temps, de jeunes associations culturelles apprenaient à exister tout en se dotant d'outils propres.

S'inspirant du modèle de Hegoalde, la première *ikastola* naîtra avec *Seaska*. De nos jours cette fédération scolarise 2500 élèves dans 26 *ikastola* ainsi que dans 3 collèges, aidée par des institutions du nord et du sud. Elle est soutenue par la détermination populaire, comme celle qui s'exprime avec *Herri Urrats*, tous les mois de mai, au lac de Senpere. A côté de *Seaska* œuvreront plus tard d'autres groupes (dont *Ikas bi*) puis l'enseignement public et privé s'engageront résolument à leur tour.

Il faudra attendre **1996** pour que l'Etat officialise enfin la vieille association *Ikas*, fondée 37 ans plus tôt et abritée au Musée basque.

En **1968** les associations *Amaia* puis *Mende berri*, définies en marge de toute idéologie politicienne, s'adressaient à des étudiants qui purent, dans les années **1975**, rejoindre *Eusko Ikaskuntza*, qui installait un bureau à Bayonne. C'est à cette époque, que les associations *Lauburu* et *Lapurtarrak* nouvellement créées, s'engagèrent dans les secteurs du patrimoine et notamment de la danse. Brisant toute forme d'élitisme, elles se mirent au service du plus grand nombre, relayant la tradition par l'étude, l'expression et la création contemporaine, notamment au niveau de l'art domestique, où la culture basque avait fait preuve d'une puissante originalité.

L'association *Lauburu* innovera dans le champ de la recherche ; elle sera lauréate de la *Bourse Barandiaran*, sur le thème : *Contribution à l'étude ethnographique de la mort en Pays basque nord*. Signe des temps nouveaux, Barandiaran confia à ses chercheurs la responsabilité du groupe *Etniker-Iparralde*. Pour la première fois, une recherche scientifique était planifiée à l'échelle des 7 provinces. Cette action reste unique face au désengagement des institutions.

Vers l'institutionnalisation

Autour des années **1970** les *kantaldi* se multipliaient. La chanson, souvent revendicatrice, se professionnalisait. Le commerce la faisait connaître par la librairie *Zabal* puis surtout à partir de 1972 grâce à *Elkar*. Mais il fallait mettre un peu d'ordre dans toutes ces généreuses avancées.

En **1981**, à l'initiative de J Haritschelhar, alors Vice-président d'*Euskaltzaindia*, des *Assises de la langue et de la culture basque* réunirent à Bayonne des dizaines d'associations. Ce grand universitaire était entouré de quelques autres collègues qui jouèrent un rôle décisif durant les années qui s'ouvrirent. De ces assises naquit la fédération *Pizkundera* porteuse de plusieurs projets dont l'*Institut d'études basques* ayant à sa tête, Julian de Ajuriaguerra, professeur au Collège de France. Préfigurant une future structure universitaire, l'*Institut* organisa des cours à la faculté de droit de Bayonne, mobilisant des professeurs bénévoles. Il conforta les cours de civilisation basque délivrés depuis **1970** à l'université de Pau par les professeurs Goyheneche puis Peillen. Dans le même mouvement, grâce à l'action déterminante du même J Haritschelhar, fut créé autour des années **1980**, le *Centre de recherche sur la langue et les textes basques* (IKER) du CNRS-Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3.

On doit également à *Pizkundera*, la création en **1990** d'*Euskal kultur erakundea*. Cet institut qui fédère 150 associations et artistes, est subventionné par le *Ministère de la Culture*, le *Conseil régional d'Aquitaine*, le *Conseil général des Pyrénées-Atlantiques*, le *Gouvernement basque* (par convention passée en 2003) et le *Syndicat intercommunal pour le soutien à la culture basque*, regroupant 146 communes, issu de la volonté de l'Etat et de partenaires institutionnels. Basé à Ustaritz, EKE-ICB milite en faveur de la valorisation de notre héritage culturel.

Cette période s'accompagna de plusieurs initiatives. Ainsi le **lundi de Pâques 1984** fut créé le *Biltzar des Ecrivains du Pays Basque* à Sare.

Alors que l'horizon s'éclaircissait peu à peu, en **1991** le maire de Bayonne ferma autoritairement l'emblématique Musée basque. Mais 12 ans plus tard il rouvrait dans un contexte où se déployait toute sorte d'activité, notamment dans des domaines que la tradition ne pouvait soupçonner et qui réclament de généreuses innovations.

Mais les anciennes revendications persistaient. C'est ainsi qu'après avoir obtenu une forme d'officialisation de notre langue, nous exigeons encore et toujours sa reconnaissance. Certes on ne peut nier des progrès effectués tant dans le milieu scolaire que dans le quotidien où le vieil euskara redevient peu à peu visible dans sa maison. Ainsi, renouant avec une rare tradition, P. Marcel Etchehandy, bénédictin de l'abbaye de Belloc, édita en **2008** la traduction intégrale de la Bible en navarro-labourdin laquelle est disponible sur internet, etc.

Demain ?

Solidarités, volontariat et bénévolat sont encore et toujours la force et le désespoir de notre petit pays. Ces valeurs portent à bout de bras une recherche dont la SAMB et le *Bulletin du musée basque* se font l'écho exigeant, en compagnie de rares acteurs tout aussi dévoués. Tous résolument engagés dans une voie « culturelle », celle où l'homme ne cesse de grandir par l'expérience d'hier nourrissant l'espérance du lendemain. Iratzeder nous décrit bien :

*Hil behar bada, hil gaiten beraz;
Bainan kantatuz bihotz guziaz,
Kopeta gora eta euskaraz*

M. Duvert – SAMB, Lauburu
Novembre 2013-11-09